

Vie de Saint Vaast **écrite vers 800 par le bienheureux Alcuin**



Au bien-aimé fils de l'abbé Radonis, Alcuin [Albinus], humble moine, envoie ses meilleures salutations.

Suivant avec amour l'ordre de votre grandeur, j'étais dans l'ardent désir de publier la vie de saint Vaast, votre père et notre intercesseur, non pas que je me sois considéré en quoi que ce soit comme digne de ses si excellentes vertus, mais parce que j'ai pensé qu'il ne me convenait pas de manquer au moindre des ordres de votre révérence. Dès lors, honorer ou censurer ces lettres n'appartient qu'à vous. J'espère que quel que soit le sort qui leur adviendra, elles vous seront agréables, à vous et aux frères. Je vous supplie dès lors de

daigner me payer pour mes efforts par le réconfort de vos prières; afin que je puisse mériter d'être un des vôtres dans la charité commune; toujours soucieux de garder le commandement de Celui Qui a dit : «Voici mon Commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres» (Jn 15,12). Car le salut de tous se trouve dans ce précepte; tous le savent nécessaire par dessus tout, en particulier pour ceux qui entreprennent de diriger le troupeau du Christ. Dès lors vous, très bien-aimé, qui avez entrepris de diriger le troupeau, vous devez vous efforcer d'enseigner diligemment par l'amour fraternel et la sainte admonition, et vous aurez les mains occupées à guider le troupeau à travers les pâturages de la vie. Vous avez l'assistance du Christ et saint Vaast pour intercesseur pour toute votre bonne oeuvre. Par votre grand effort, vous avez une maison de Dieu magnifiquement ornée et dotée de généreux dons. Dès lors, dirigez vos serviteurs pour qu'ils s'ornent eux-mêmes des bonnes oeuvres, et qu'ils s'assemblent pour l'office divin. Et puisque les anges sont sans cesse à l'office dans le ciel, qu'il en soit de même à l'église pour les frères. A vous d'ordonner, à eux d'obéir. A vous de guider, à eux de suivre. Et ainsi la volonté de tous doit être une, de sorte qu'il y aura une récompense dans le royaume de Dieu.

N'ôtez rien des heures canoniques de divine louange, de peur que par quelque négligence, la place que quelqu'un soit vacante à la vue de Dieu; et que les paroles de Dieu offertes dans les églises visent à toucher le coeur au plus profond; et que les offices soient célébrés avec grande révérence envers le Dieu tout puissant; que tout dans le service de Dieu soit accompli avec humilité et dévotion. Que l'obéissance soit fidèlement et vigoureusement observée par tous, même au milieu des nécessités de ce monde. Certainement, que règne entre tous la plus harmonieuse paix, et la sainte charité et la dévotion à la vie de la règle. Que l'ancien enseigne le plus jeune par le bon exemple et l'admonition diligente – que les anciens les aiment tels des fils, et que les fils honorent leurs anciens tels des pères, obéissant à leurs préceptes avec tout empressement. En effet, votre révérence, votre conversation devrait être un exemple de rectitude. Veillez à ne scandaliser personne par la moindre partie de votre vie, mais édifiez-les et renforcez-les sur le chemin de la vérité, parce que votre récompense dépendra de leur bon parcours. Les cheveux blancs annoncent la venue du dernier jour. Pour cette raison, soyez prêt à tout moment pour vous endormir dans le Seigneur Dieu. Vous devriez vous préparer une échelle pour monter au ciel construite grâce à l'amour fraternel, la charité envers les pauvres, et par une vie chaste. Préparez vous avec diligence pour une éternité de jours heureux. Vous avez l'honneur de ce monde, qui vous deviendra spirituellement abondant.

Que la Parole de Dieu soit prêchée au peuple venant à l'église les jours de fêtes; et où que vous alliez, que les clercs accomplissent complètement le service de Dieu; que ceux qui vous accompagnent soient sobrement vêtus et ne s'adonnent pas à l'hilarité; que la respectabilité de leurs vies soit une leçon de salut pour les autres. Et où que vous alliez, vous devriez toujours avoir le plus grand soin pour les pauvres, les veuves et les orphelins, afin qu'ayant en plus accompli d'autres oeuvres charitables, vous puissiez entendre du Seigneur Christ au jour redoutable «ce que tu as fait au plus petit d'entre ceux-là, c'est à Moi que tu l'as fait» (Mt 25,40). Soit tel un père pour les pauvres, et examine soigneusement toutes les plaintes qui te sont présentées, et épargne ceux qui pèchent contre toi, afin que Dieu puisse t'épargner tes péchés. Soit juste dans tes jugements, et miséricordieux dans les dettes. Soit un maître de vertu, aux manières irréprochables, agréable en parole, digne de louange dans ta manière de vivre, pieux dans toutes les oeuvres de Dieu. Exhorte aussi les frères à lire très consciencieusement les saintes Écritures. Ils ne devraient pas croire pour avoir ouï dire, mais par connaissance de la vérité, afin qu'ils soient eux aussi à même de résister à ceux qui parlent contre la vérité. Nous sommes en des temps dangereux, comme les apôtres l'avaient prédit, car nombre de faux docteurs surgissent, introduisant de nouvelles doctrines, brillants pour souiller la pureté de la Foi de l'Église par de mauvaises affirmations (2 Tim 3,1; 2 Pi 2,1). Dès lors, il est nécessaire pour l'Église d'avoir nombre de gardiens qui, non seulement par la sainteté de vie, mais aussi par la doctrine de la vérité, sont capables de défendre bravement la forteresse de Dieu.

J'ai rédigé cette brève missive de pieuse admonition non pas comme si adressée à un peuple ignorant, mais afin de montrer la foi et la vraie charité dans mon coeur. Que fait un ami

s'il ne se montre pas tel en paroles ? Si le riche ne refuse pas le petit présent que lui ferait un pauvre, pourquoi les flots de votre sagesse devraient-ils repousser les ruisselets de notre intelligence ? Car les grands fleuves se forment des petites rivières s'écoulant en eux, et le Seigneur Lui-même loua les deux piécettes de la veuve qui, d'une main généreuse, offrit à Dieu tout ce qu'elle possédait dans sa pauvreté (cf. Lc 21,2). Et moi, bien que pauvre en connaissance, j'ai cependant composé ces pieux petits présents avec amour, adressés à votre fidèle fraternité, vous implorant de les considérer comme dignes d'être pris en considération par l'humilité de la fraternité, puisque nous avons été pressé de rédiger cette charitable dévotion de nous pour vous.

Puisse le Dieu tout puissant vous faire prospérer, vous et vos frères, en toutes bonnes choses, et qu'Il daigne vous permettre de parvenir à la béatitude de la gloire éternelle.

Chapitre I

Dans lequel saint Vaast explique la doctrine chrétienne au roi Clovis.

Lorsque notre Seigneur et Dieu Jésus Christ vint du ciel en ce monde, (naissant) du sein virginal, afin de rechercher la brebis perdue (Lc 15,4), et que toute son alliance et notre salut furent accomplis en leur plénitude, et lorsqu'Il repartit en triomphe au siège de la paternelle Majesté, afin de chasser les terribles ténèbres de l'ignorance loin de toute la terre, Il dispersa à travers le monde entier les nombreuses lumières des saints érudits, brillants de la radieuse lumière de la sainte prédication de l'Évangile, de sorte que de même que le ciel est orné des étoiles brillantes bien qu'éclairées par un unique soleil; de la même manière, le vaste espace de toutes les terres puisse devenir clair et radieux par les saints enseignants qui sont cependant illuminés par l'éternel Soleil. Afin qu'ils puissent éclairer par l'illumination et le glorieux Nom du Christ les sombres ténèbres de l'ignorance face à la vraie Foi, de sorte que ceux qui ont faim depuis le début des temps puissent être rassasiés au banquet de la Vie éternelle. D'entre eux sorti le saint prêtre de Dieu et exceptionnel enseignant, Vaast, au temps des très puissants rois des Francs – au temps de Clovis – qui vint en ces régions, dirigé par la grâce divine, pour le salut d'une multitude, de sorte que soutenu par l'aide céleste, il puisse libérer ces peuples égarés par les fraudes diaboliques et pris au filet du piège de l'erreur, et les ramener sur le chemin de l'éternel salut et de la vérité qui n'est qu'en Christ. Mais afin que cela soit réalisable devait d'abord advenir, selon ce que l'Apôtre autrefois déclara, «le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut» (2 Co 6,2), pour que le Seigneur Jésus, Qui désire que tous les hommes soient sauvés, répande la compétence en Son disciple afin qu'il puisse être un ministre efficace de la Parole de Dieu.

Et il advint ainsi que Clovis, roi des Francs, livrait guerre contre les Alamans, qui avaient à l'époque leur propre gouvernance : mais il ne les trouva pas non-préparés, bien qu'il l'aurait aimé. Ayant rassemblé une très forte armée, ils se dirigèrent en grand nombre pour venir à la rencontre du roi près des rives du Rhin, afin de défendre leur patrie avec une vertu toute martiale, ou pour mourir pour leur patrie en hommes libres. Et le combat fit rage dans les deux camps; les uns afin de ne pas perdre la gloire d'un triomphe, et les autres afin de ne pas perdre la liberté de leur patrie; ils s'affrontèrent ainsi dans un massacre mutuel. Alors le roi, profondément frappé de terreur lorsqu'il vit que l'ennemi combattait bien plus fort et que ses propres hommes étaient à se faire exterminer, commença à désespérer, pensant plus à trouver l'échappatoire que la victoire. Il s'empressa pour demander l'aide du Christ, mais faut-il préciser, non pas par désir de renaître en Christ, mais par une pressante nécessité. Et parce que la reine, nommée Clothilde, était pieuse et illuminée par le Sacrement du Baptême, il s'écria, levant les yeux au ciel : «Ô Dieu de toute puissance et de la plus grande majesté, que la reine Clothilde adore et célèbre, à qui elle se confie, donne-moi ce jour victoire sur mes ennemis. Car à partir de ce jour-ci, Toi seul sera mon Dieu et ta puissance sera vénérée. Donne-moi le triomphe et je Te promets une éternité de service.» Aussitôt, par l'oeuvre de la divine compassion, les Allamans se détournèrent, et la victoire échut au roi et aux Francs. Ô merveilleuse miséricorde du Dieu tout puissant, ô ineffable bonté, qui écoute et jamais n'abandonne ceux qui espèrent en Lui ! C'est avec grande foi que les chrétiens doivent invoquer sa compassion, quand on voit comment un roi païen obtint par une simple prière une

si grande victoire. A qui, dans les temps anciens, devrions-nous comparer l'aide de cette divine assistance, si ce n'est à celle accordée au roi Ezechias, qui en un moment de larmes obtint un même fameux triomphe; qui dans un océan de périls obtint, par une seule prière, que non seulement il verrait la ville défendue par la protection divine contre une imminente dévastation, mais de plus en cette même nuit en laquelle il avait élevé des prières vers les divines oreilles, joyeux et libéré, vit 185.000 ennemis tués (2 Rois 19) ?

En vérité, cette victoire du roi et de son peuple, au sujet de laquelle nous parlions juste avant, fut cause de salut éternel; et de peur qu'on ne maintienne cette lampe, à savoir saint Vaast, cachée sous le boisseau, plaçons-la sur un candélabre, illuminant la maison de Dieu par l'exemple de sa prédication, afin de guider nombre de peuples hors de l'erreur de l'idolâtrie et de l'opacité de



l'ignorance, les amenant sur le chemin de la vérité. Aussi donc, ses ennemis ayant été vaincus, les choses s'arrangèrent paisiblement, et les Allamans soumis à son règne élevèrent des louanges pour son triomphe, et le roi rentra dans sa patrie. Et afin que Celui qui lui avait accordé une telle victoire soit manifesté aux fidèles, il se hâta pour être instruit par les saintes paroles des serviteurs du Christ, et être lavé et purifié par le saint sacrement du baptême. Et il vint en la ville de Toul, où il savait que Vaast servait Dieu dans une louable sainteté et pour jouir des doux fruits de la vie contemplative. Il le prit pour compagnon; et ensuite il s'empressa d'aller auprès de Rémi, un très célèbre prêtre du Christ, dans la ville de Reims, afin qu'éduqué par les saines leçons de chaque, initié dans les fermes fondements de la foi de l'Église, et préparé par la foi et la connaissance de la vertu, il puisse être spirituellement lavé aux fonts baptismaux par un si grand prêtre, et encouragé par les dons célestes de l'autre, car cet homme, marchant devant la divine miséricorde, était le début de la prédication de l'Évangile. L'un mena le roi à se hâter vers la fontaine de la Vie; l'autre (Rémi) l'y lava. Les deux pères étaient égaux en piété; l'un (Vaast), par les doctrines de la foi, l'autre, (Rémi) par les eaux baptismales: tous deux offrirent comme don acceptable au Roi éternel un roi temporel. Ces hommes sont deux oliviers, deux candélabres lumineux, par lesquels le roi prémentionné, éduqué dans les voies de Dieu, par la miséricorde de Dieu, étant entré par le portail de la Lumière perpétuelle et croyant en Christ avec son très puissant peuple Franc, firent d'un peuple élu une nation sainte (1 Pi 2,9), de sorte que les vertus de ce Dieu qui les avait appelés des ténèbres à sa merveilleuse Lumière puissent être manifestées en eux.

Chapitre II

Les miracles et vertus de saint Vaast – le baptême du roi Clovis

Par l'autorité des Évangiles, l'histoire sainte nous raconte que lorsque le Seigneur Jésus vint à Jéricho afin d'encourager les coeurs des gens présents à avoir la foi en sa majesté, le peuple cria après Lui afin qu'Il rende la vue à un aveugle (Lc 8), de sorte qu'à travers la chair de ce seul aveugle, le coeur d'une foule soit spirituellement illuminé. Et ainsi de même Vaast, ayant été donné par le Christ Dieu, par le miracle de la vue rendue à un aveugle, renforça le coeur du roi dans cette foi qu'il lui avait prêchée en paroles, de sorte que le roi comprenne que la lumière du coeur lui était aussi nécessaire à lui que ne l'était l'ouverture des yeux pour l'aveugle, et que la grâce divine était à l'oeuvre à travers les prières de Ses serviteurs, oeuvrant sur les yeux fermés par les ténèbres de la nuit. Ceci afin que par la parole de son serviteur et par la puissance à l'oeuvre à travers lui, il puisse être parfait par la connaissance de la lumière spirituelle allumée en son coeur. A présent, alors que la très distinguée cour d'une très noble compagnie, avec une très grande multitude de gens, suivait son chemin à travers ces champs, elle parvint en un certain district que les gens de ce pays ont coutume d'appeler Vungise, près de la villa de Regulia, qui se trouve sur les rives fleuries de l'Axona. Et voilà qu'alors un groupe d'hommes avec le roi parmi eux s'apprêtait à traverser ladite rivière par un pont, un aveugle, privé de la lumière du soleil depuis longtemps – non pas aveugle par sa faute mais afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées à travers lui et qu'à travers son illumination les coeurs des nombreux présents puissent être spirituellement illuminés – voilà cet aveugle qui les arrêta sur leur chemin un long moment. Lorsqu'il apprit que Vaast, le saint serviteur du Christ, était en leur compagnie, il cria «Vaast, saint et élu de Dieu, ait pitié de moi et supplie puissamment Dieu en ton coeur aimant, afin que tu puisse me relever de ma misère. Je ne demande ni or ni argent, mais que la sainteté de tes prières rende la lumière à mes yeux.» Et ainsi le saint de Dieu libéra la puissance présente en lui, non pas tant pour l'aveugle mais plus pour le peuple présent; il se plongea entièrement dans de saintes prières, confiant en la divine miséricorde, et avec le Signe de la Croix, plaça sa main droite sur les yeux de l'aveugle en disant : «Seigneur Jésus, Toi qui est la vraie Lumière, qui ouvrit les yeux de l'aveugle de naissance qui criait vers Toi, ouvre aussi les yeux de cet homme, afin que ce peuple ici présent puisse comprendre que Toi seul es Dieu, qui accomplis les merveilles au ciel et sur terre.» La vue de l'homme fut aussitôt restaurée, et il s'en alla son chemin dans la joie. Par la suite, une église fut construite en cet endroit par des hommes pieux, en témoignage de ce miracle, église dans laquelle les dons divins sont jusqu'à nos jours accordés à ceux qui prient et croient.

Alors le roi, tout imprégné des doctrines évangéliques par l'homme de Dieu et fermement renforcé dans la foi par le miracle présent, ne tarda plus en chemin, ni n'hésita en sa foi, mais avec grand empressement en son âme et avec grande hâte il se dépêcha pour aller voir le très saint évêque de Reims, de sorte qu'avec le saint Esprit à l'oeuvre à travers ce saint ministère, il puisse être lavé dans les eaux vives du baptême catholique pour la rémission de ses péchés et l'espérance de la vie éternelle. Il fut cependant retardé en cela pendant plusieurs jours, afin de se soumettre à la règle ecclésiastique, afin d'être d'abord lavé dans ses larmes de repentance, suivant le précepte donné par saint Pierre, prince des Apôtres : "Repentez-vous et que chacun d'entre vous soit ensuite baptisé au Nom de Jésus-Christ" (Actes 2,38). Et ainsi il fut prêt à recevoir le baptême au Nom du divin mystère de la Sainte Trinité. A cet effet, le bienheureux pontife, sachant que l'apôtre Paul a dit «que tout se passe dignement et en bon ordre» (1 Co 14,40), fixa le jour où le roi devrait entrer dans l'église pour y recevoir le Sacrement de la divine bonté. La joie de l'Église du Christ était telle que la sainte joie de Dieu lorsqu'on vit le roi de Ninive qui, à la prédication de Jonas, descendit de son trône de majesté et se coucha dans la cendre de pénitence et plaça sa tête sous la paternelle main droite du prêtre de Dieu afin de s'humilier plus encore (Jon 3,3). Et ainsi, le roi fut baptisé avec nobles et son peuple, qui se réjouit en acceptant le Sacrement par lequel la Grâce divine venait en ce bain du salut.

Ayant obtenu à la fois la victoire sur ses ennemis et son propre salut assuré par sa promesse, il rentra pour prendre la direction et la gouvernance avec le sceptre du royaume, et

confia saint Vaast aux soins du bienheureux pontife Rémi. Il y resta et devint célèbre par les exemples des vertus de sa vie, et il devint aimé et vénéré de tous. Car il était religieux en dignité, distingué dans la charité, d'un profond amour fraternel, exceptionnel dans la vertu d'humilité, sans cesse veillant en prière, modeste en discours, chaste de corps, sobre dans le jeûne, un consolateur pour les souffrant. Ne pensant pas à demain, mais toujours confiant dans la compassion de Dieu, et tous ceux qui venaient à lui, il en prenait soin avec la nourriture de la vie éternelle. Il ne méprisait personne qui était dans la détresse, mais par de pieuses paroles de consolation, il relevait les affligés. Il ne blessait personne en paroles, mais par un amour fraternel, il s'occupait toujours à quelque bonne oeuvre. Il était souvent visité par des personnes empressées, car par sa conversation, quiconque pouvait recevoir en son affliction la consolation de sa sollicitude, et pouvait entendre de sa bouche toute la vérité sur l'enseignement de l'Église. Et ainsi, par le moyen de sa pieuse admonition, nombreux furent délivrés des pièges du démon, et avec l'aide de la miséricorde divine, furent amenés sur le chemin de la vie éternelle.

C'est ainsi donc que, comme nous l'avons dit plus haut, nombre de de personnes, tant nobles que du peuple, venaient visiter l'homme de Dieu du fait de sa si grande réputation de sainteté, afin de pouvoir être consolés par la grâce qui abondait sur ses lèvres, et parce que sa bouche répandait l'abondance des biens de son coeur (Mt 12,34), et parce qu'il était plein d'amour fraternel pour quiconque venait à lui, se montrant affable envers tous. Considérant que le salut d'autrui, tel était sa richesse, il ne fut pas avare face à cette richesse, il n'enterra pas les talents du Seigneur, mais s'efforça de les multiplier quotidiennement, ne voulant pas que son Seigneur paraissant, Il ne le trouve indigne d'être en sa présence.

C'est ainsi qu'un homme noble et pieux vint en compagnie visiter le serviteur du Christ, afin de pouvoir recevoir de lui le rafraîchissement du céleste enseignement. Et comme son discours de si douces et consolantes paroles s'était tant prolongé, le soleil passa au delà de l'horizon et se cacha derrière les ombres croissantes, et l'homme de Dieu ne voulut point renvoyer son hôte sans lui avoir charitablement donné provision pour le voyage. Il ordonna à un garçon d'apporter une coupe de vin à son cher ami, afin qu'il rentre chez lui tant avec l'âme rafraîchie que le corps réconforté. Mais du fait de la foule d'hôtes du jour et de la grande générosité de l'homme de Dieu envers tous, qui n'était pas avare en oeuvres dans la charité du Père, le garçon trouva vide la cruche avec laquelle il était habitué de servir le vin. Aussitôt il s'en affligea, et il murmura doucement ce fait aux paternelles oreilles. Vaast rougit de honte; cependant, par la douceur de la charité abondant en son coeur et ayant confiance dans les divines faveurs, il fit silencieusement élever des prières vers Dieu, ne doutant pas de l'aide divine ni de l'effet de ses requêtes, mais croyant fermement en la miséricorde de Celui Qui, de pierres sèches abreuva un peuple assoiffé par une source d'eau vive (Ex 17, Nb 20); et à Cana de Galilée changea l'eau en un vin merveilleux (Jn 2). Il dit au garçon «va, confiant dans la bonté de Dieu, et ne tarde pas à nous rapporter quoi que ce soit que tu trouveras dans la cruche.» Obéissant prestement à cet ordre paternel, il se pressa et retrouva la cruche remplie du meilleur des vins. Rendant grâce à Dieu en son âme pour le rapide et fructueux retour du garçon, Vaast restaura son ami qui, doublement restauré en esprit comme en coeur, repartit auprès des siens. Mais le serviteur du Christ, de crainte qu'il ne se trouve vainement glorifié par de creuses paroles et rumeurs du peuple, ordonna au garçon, et sous serment, de garder silence sur ce miracle tant qu'il vivrait, désirant plutôt être connu de Dieu seul que des autres hommes. Il savait avec certitude que la véritable garde de la vertu en toutes choses était dans l'humilité, et que telle était l'échelle de charité avec laquelle il pourrait gravir les célestes échelons vers le royaume des cieux, la vérité elle-même ayant déclaré "quiconque s'abaisse sera exalté" (Mt 23,12).

Chapitre III
Saint Vaast, évêque d'Arras



Ordination de saint Vaast. Cote : Français 185 , Fol. 201v. Vies de saints, France, Paris, XIVe siècle, Richard de Montbaston et collaborateurs.

L'excellente réputation de cet homme de Dieu se répandit cependant, et l'abondante charité de sa vie, et la puissance de la parole de Dieu en lui furent acclamées par tous et au loin. Le très bienheureux pontife Rémi vit qu'il serait plus approprié de placer une aussi radieuse lumière du Christ sur un candélabre de sorte que la splendeur de sa sainteté puisse briller plus loin et illuminer le chemin du salut pour nombre de peuples, plutôt qu'être quasiment limité en un seul lieu. Aussi donc, par divine inspiration et suivant les bonnes recommandations du clergé, il l'ordonna évêque, et lui assigna la tâche de prêcher la Parole de Vie. Il l'envoya dans la ville d'Arras, afin que le peuple qui s'y trouvait, ployant depuis si longtemps dans les antiques erreurs et dans les coutumes maléfiques, aidé par Dieu par l'infatigable exhortation de la sainte prédication, puisse être par lui guidé sur le chemin de la Vérité et de la connaissance du Fils de Dieu. Ayant accepté le rang d'évêque et le ministère de prédication, il fut encouragé à partir et rejoindre cette ville; mais comme gage de future prospérité et Salut, à travers le témoignage de certains miracles, Dieu annonça l'arrivée de Vaast aux citoyens du lieu.

A la porte de la ville, deux mendiants infirmes se tenaient, l'un aveugle et l'autre muet, l'arrêtant en chemin et demandant de leur voix pitoyable l'aumône à l'homme de Dieu. Sentant immédiatement toute la profondeur de leur misère, le prêtre du Christ considéra ce qu'il pourrait leur offrir. Et réalisant qu'il n'avait plus d'argent en sa besace, se confiant en la miséricorde de Dieu et conforté par l'exemple des saints apôtres Pierre et Jean, le prédicateur apostolique dit : «Je n'ai ni or ni argent avec moi; cependant, ce que j'ai, ce sont les responsabilités de la charité et des pieuses prières adressées à Dieu, et je n'hésite pas à les offrir pour vous» (cf. Ac 3,6). Et après ces paroles, l'homme de Dieu, touché en son for intérieur par leur misère, répandit larmes sur larmes, et d'un cœur pur, demanda une divine intervention pour leurs corps et pour la santé spirituelle du peuple présent. De telles prières aussi profondes et pieuses n'auraient pu rester sans réponse, mais selon Celui qui dit à travers le prophète Isaïe : «Au temps de la faveur Je t'ai exaucé, au jour du salut Je t'ai secouru» (Is 49,8). Aussitôt et face à la multitude, ils reçurent tout deux cette santé depuis si longtemps désirée; l'un reçut la pureté de la vue, et l'autre se réjouit de recouvrer l'usage de ses jambes. Ils rentrèrent chez eux, rendant grâce à la miséricorde divine, emportant avec eux de bien plus grandes choses que l'argent qu'ils avaient escompté. Mais aussi, ce miracle de leur guérison fut la cause du salut éternel pour beaucoup, car voyant la vertu céleste se répandre à la suite des paroles du prêtre de Dieu, abandonnant leurs infectes idolâtries et croyant en Christ, ils furent purifiés dans les eaux vivifiantes du saint baptême.



En effet, grâce au témoignage du miracle prémentionné, l'homme de Dieu, soutenu par la faveur du peuple, parcouru les places désertes de la ville, l'une après l'autre, cherchant parmi les ruines des bâtiments pour voir s'il n'y trouverait les restes d'une église. Il savait que dans les très anciens temps, la religion de la sainte foi avait fleuri en ces lieux, mais à cause du péché des habitants du pays, le jugement caché mais très juste de Dieu avait été rendu, et cette terre ainsi que les autres cités des Gaules et de Germanie avaient été livrées à Attila, le perfide roi païen des Huns, afin qu'elles soient toutes ruinées. Dans la sauvagerie de son cœur, Attila ordonna qu'il ne faudrait pas non plus honorer les prêtres de Dieu, ni respecter les églises du Christ, mais plutôt, tel une monstrueuse tempête, il fit tout détruire par le feu et par l'épée. Ensuite, à la ressemblance de la dévastation de Jérusalem par le cruel roi de Babylone, les Goths envahirent le patrimoine de Dieu, et de leurs maisons souillées, ils profanèrent les saints sanctuaires du Christ, répandant le sang des serviteurs de Dieu autour des autels du Roi Très-Haut (2 Rois 25). Il ne fit pas cela à cause de la force des païens, mais à cause de ce que les péchés du peuple chrétien lui avait mérité de recevoir. Enfin, le serviteur du Christ découvrit les ruines d'une ancienne église, avec des nids de vipères installés entre les pans de ses murs. Là où autrefois s'élevaient les hymnes des chœurs, à présent se trouvait le repère de bêtes sauvages, et le lieu abondait tant de détritiques et saletés qu'on en distinguait difficilement le restant des murs. Voyant tout cela, il gémit de tristesse dans son for intérieur, disant : «Ô Seigneur, tout ceci nous est survenu car nous avons péché avec nos pères, nous avons agi avec injustice, nous avons commis de mauvais actes.» Pendant qu'il en était à répandre ses larmes amères, soudain un ours sortit d'un trou dans les ruines. L'homme de Dieu, indigné, lui ordonna de se retirer dans un coin sauvage et d'y chercher un repaire adéquat dans les profondeurs de la forêt, et de ne plus franchir les bancs de la rivière. Aussi vite, l'ours s'en alla, effrayé de l'admonition, et nul ne le revit plus jamais en ces parages. Ô merveilleux pouvoir du Dieu tout-puissant en ses saints, que même les plus féroces bêtes se mettent à leur obéir ! Ô inconséquence des misérables humains qui ne craignent pas de condamner les paroles salvatrices prêchées devant eux par de saints enseignants. L'obéissance aux préceptes du saint par une bête privée de raison est bien plus utile que la raison humaine : en effet, un homme créé à l'image de Dieu, avant de recevoir la rationalité, ne comprend pas cet honneur, et par vertu de cette raison, est comparable à la folie d'un âne, et lui ressemble (Ps 49,3).

En effet, quand l'homme de Dieu eut découvert toutes les églises du Christ abandonnées, et les cœurs du peuple infectés par les erreurs de l'idolâtrie, et aveuglés par les ténèbres de l'ignorance, soupirant, il se voua à l'oeuvre pieuse. Par d'assidus efforts, il guida le peuple à la connaissance de la véritable Lumière; il éleva les églises au plus haut degré d'honneur, et plaça prêtres et diacres en divers services d'églises pour être ses assistants, et là où auparavant se trouvaient les repères de bandits, là il construisit des maisons de prière. Il voulut qu'elles soient ornées de louanges divines, plutôt que d'être ornées des richesses de ce monde. En effet, il était généreux pour le pauvre, affable envers le riche au point que soit par la générosité de ses actes, soit par la douceur de ses paroles, il en vint à guider tout le monde sur le chemin de la vérité. Sachant qu'il n'était pas possible de faire plier le fier cou des nobles sous l'humilité de la foi chrétienne, sauf par le moyen d'admonitions pieuses et persuasives, instruit par l'exemple apostolique, il fit toutes choses pour tous (1 Co 9,12), afin de pouvoir tous les gagner, redoublant d'efforts d'honneur auprès des anciens, admonestant les jeunes d'un paternel amour, ne cherchant nulle part son intérêt dans les oeuvres de charité, mais tout ce qui était pour Dieu. Suivant les pas du Christ, il ne dédaigna pas les banquets des puissants, non pas par intérêt pour le luxe, mais pour l'opportunité d'y prêcher, de sorte que dans l'harmonie de la familiarité, il puisse plus facilement remplir les cœurs des convives avec la Parole de Dieu.

C'est ainsi qu'il advint qu'un certain Franc de noble naissance, connu pour sa puissance, appelé Ocinus, invita à dîner le roi Clotaire, fils du roi prémentionné, Clovis, qui régnait avec le sceptre du royaume. Il le fit venir pour un banquet qu'il avait préparé avec grande pompe en sa demeure, pour le roi et ses nobles. Et saint Vaast fut aussi invité au banquet. Entrant dans

la maison, selon son habitude, il éleva son bras droit et salua tout le monde avec la bannière de la sainte Croix. Là se trouvaient quelques verres de bière, mais à cause des maudites erreurs des païens, ils avaient reçu un sort démoniaque. Aussitôt, ils éclatèrent, détruits par la puissance de la sainte Croix, et répandirent tout liquide qu'ils avaient contenu sur le sol. Alors le roi et ses accompagnants, terrifiés à la vue de ce miracle, demandèrent à l'évêque la raison de cette manifestation inattendue et effrayante. Le saint évêque répondit : «A cause d'une incantation proférée par des maléfiques, la puissance diabolique reposait en ces breuvages, afin de captiver les âmes des convives, mais terrifiée par la puissance de la Croix du Christ, elle fuit invisiblement la demeure, alors que visiblement vous avez vu le liquide se répandre sur le sol.» Cet événement fut salutaire pour beaucoup, car, libérés des chaînes cachées de la tromperie diabolique, ayant rejeté la vanité des augures, renonçant à leurs traditions d'incantations magiques, ils accoururent tous ensemble vers la pureté de la vraie religion. Par la visible efficacité de ce signe, ils surent que la puissance divine demeurait en leur compagnon, et que nulle machination de l'antique serpent ne pourrait prévaloir contre sa sainteté. Et de même que cet antique serpent en égara beaucoup sur les chemins de la perdition, Vaast en guida beaucoup sur le chemin de la rédemption par la Grâce du Christ.

Chapitre IV

Mort et funérailles de saint Vaast

Et ainsi, avec l'aide de la divine grâce, le prêtre de Dieu dirigea l'Église du Christ quarante ans durant, avec une grande dévotion pour la prédication de l'Évangile et un grand amour de la piété. Et durant ce temps, par le dogme catholique, il mena une multitude de gens à la sainteté de la Foi Chrétienne. Partout, cette Église fut renommée pour sa reconnaissance de la divine Loi, le très saint Nom du Christ étant sur les lèvres de tous. Sa réputation accrut du fait de sa vie très chaste, et l'amour de notre Père céleste brûlait dans le coeur de chacun des fidèles. Les fêtes de notre Sauveur étaient célébrées avec force réjouissances, aux jours prévus. Les aumônes charitables étaient répandues dans les demeures à l'entour, en particulier celles des pauvres, et la Parole de Dieu était prêchée tous les jours au peuple, en divers lieux, et les chœurs dans les églises chantaient les hymnes de louange à Dieu aux heures canoniques. Comme l'ont dit, «Heureux le peuple où c'est ainsi, heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu !» (Ps 144,15). Car tout était tranquille, dans la beauté de la paix; ils se réjouissaient dans la connaissance de la Vérité, et ils étaient joyeux dans la sainteté de la foi chrétienne.

Plus tard, cependant, ce consciencieux prédicateur et saint prêtre de Dieu, riches en vertus et comblé d'années par la miséricorde de Dieu, fut destiné à recevoir le prix de ses labeurs. Il fut frappé par une forte fièvre, en cette même ville d'Arras, par la grâce de Dieu, de sorte qu'en ce lieu où il avait tant oeuvré au service de Dieu, il puisse parvenir à la palme de l'éternelle béatitude, et afin qu'il puisse remettre son âme entre les mains de son Créateur tout en étant au milieu de ses enfants bien-aimés. Et il advint que Dieu voulut montrer la mort de son serviteur, et une colonne de la plus brillante lumière fut aperçue pendant deux heures cette nuit-là, partant du sommet du toit de la maison dans laquelle gisait le saint prêtre, s'élevant jusqu'au plus haut du ciel. Lorsqu'on rapporta cela à l'homme de Dieu, il comprit aussitôt que ce signe indiquait son proche repos. Dès lors, il fit appeler ses enfants à lui, de sorte qu'accompagné de la prière des fidèles, il puisse recommander son âme au Créateur. Après ses douces admonitions de piété paternelle et ses dernières paroles de charité, ayant communié aux saints Dons du Corps et du Sang du Christ, il rendit son esprit, entre les bras de ceux qui pleuraient pour lui. Ô jour bienheureux pour ce saint prêtre, mais quelle affliction pour tout ce peuple dont le berger venait soudain de quitter la vie corporelle, sans cependant jamais devoir les oublier dans l'intercession spirituelle, s'ils restaient fidèles à suivre ses paroles d'admonitions et l'exemple de sa vie sans tache !

Et ainsi nombre de clercs, laïcs, évêques, prêtres et diacres d'autres Églises se rassemblèrent pour rendre les derniers honneurs à l'homme vénéré. Mais voilà que parmi les voix affligées chantant des psaumes ici sur terre, qu'on entendit de célestes voix religieuses se joindre; et lorsque la bière sur laquelle reposait le corps fut prête au milieu du divin office, nul

ne parvint à la déplacer. De fait, ils étaient dans le doute sur ce qu'ils devaient faire et ne savaient vers qui se tourner. Un certain Scopilion, archiprêtre et homme très religieux vivant en conversation avec le saint Dieu, leur demanda si l'un d'entre eux se rappelait de Vaast ayant parlé de ses funérailles, craignant que ce qui se passait leur arrivait parce qu'ils se proposaient de l'enterrer dans l'enceinte de la ville. Ce à quoi quelqu'un répondit qu'il l'avait souvent entendu dire que nul ne devrait être enterré entre les murs de la ville, car la ville devait être un lieu pour les vivants, pas pour les morts. De ce fait, ils se proposèrent de l'enterrer dans l'église de la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, d'où il présidait depuis le siège épiscopal. En effet, il était notoire qu'il avait arrangé son enterrement dans l'oratoire, qui était presque entièrement construit, en bois, près de la rive du Crientionis. Il souhaitait que ce qui convenait pour lui soit accompli dans l'humilité qui lui était coutumière. Mais tous ceux qui étaient présents, vu l'étendue de ses vertus, pensait qu'il n'était pas digne que le corps d'un tel homme soit enterré dans un lieu si humble, en particulier parce que l'endroit n'était ni approprié pour un monument à sa mémoire, ni accessible à beaucoup, étant situé dans un marais.

Pendant qu'ils discutaient entre eux de tout cela, le vénérable Scopilion, formé dans la puissance de la prière, décida de prestement faire appel à ce à quoi il était habitué, de sorte que par la pieuse prière il puisse obtenir ce que nombre d'hommes n'étaient pas capables de réussir par la force humaine. Ému par l'affliction en son cœur et répandant les larmes, il appela tout le monde à prier. Ensuite il commença à prier par dessus le très saint corps reposant face à eux : «Hélas,» dit-il, «ô bienheureux père ! Par quelle puissance pourrais-je agir, voyant que le jour décline et que naît le soir, et que tous ceux qui se sont rassemblés à tes funérailles sont prêts à rentrer chez eux. Permet-moi, je t'en implore, de t'emporter au lieu qui se tient préparé pour toi par les soins de tes enfants.» Et ayant dit cela, ils empoignèrent la bière sur laquelle reposait le corps sans vie du saint, ne sentant nul poids, et ils la portèrent sur leurs épaules, l'esprit vif, vers le lieu de son enterrement. Et ils l'ensevelirent dans l'église de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, à droite de l'autel, cachant un noble trésor sous le siège où auparavant il avait accompli son office d'évêque. En ce lieu, il reposa quelques années durant, jusqu'à ce que Dieu révèle le lieu où à présent sa mémoire brille radieusement, lieu où eu lieu sa bienheureuse translation par les saints évêques Aubert et Omer.

A présent, que ce qui a été vu digne de se souvenir en cet évêque après sa mort soit ici exposé. Il advint que la petite maison dans laquelle le bien-aimé de Dieu était mort un jour s'enflamma soudain, et commença à brûler. Mais une femme fort pieuse, appelée Abita, vit Vaast arriver et chasser les flammes hors de sa maison, et de sorte elle resta intacte, ainsi que la couche sur laquelle le saint homme de Dieu avait élevé son âme jusqu'au céleste Royaume, de sorte que tous puissent savoir à quel point il était bienheureux dans le ciel, celui dont même la petite chambre sur terre ne pouvait brûler.

Chapitre V

Translation du corps de saint Vaast

Il reposa donc au même endroit jusqu'au temps du bienheureux Aubert, qui lui succéda comme 7^{ème} évêque sur le siège épiscopal. Afin que nous puissions connaître par la répétition de beaucoup, et que cela puisse être chanté par les bouches d'innombrables hommes, et parce que nous pourrions éprouver cet acte avec nos yeux, un certain jour, après l'hymne des matines, se tenant sur les murs de la ville, avec l'aube se levant, faisant face à l'Est, Aubert vit à distance au delà de la rivière appelée Crientionis, un homme radieux tenant un bâton en ses mains, occupé à tracer la mesure d'une cathédrale. Par une révélation de Dieu, il comprit qu'il voyait là un Ange, et cela lui signifiait que le bienheureux Vaast, avec l'approbation du Christ, sans aucun doute devait recevoir translation. Renforcé par cette révélation, il invita à l'aider en cette tâche le bienheureux Omer, qui était à l'époque évêque de la ville de Tarvenna, chez les Morins, et était tenu pour éminent dans les choses de Dieu. Omer, il faut le dire, était déjà ployant sous le poids de l'âge, et affaibli par la perte de la vue, mais cependant, ayant un esprit tel un arc tendu grâce à sa force spirituelle, il fut aussitôt

prêt. Son chemin protégé par le Christ, il se hâta auprès du vénérable Aubert. Afin qu'Aubert puisse se décider, et afin que quelque chose puisse leur être montré providentiellement, par volonté égale et commun conseil et avec la grande joie du peuple qui se rassemblait de toutes parts, ils transportèrent le bienheureux Vaast jusqu'à l'endroit désigné. Au cours de cette translation, le bienheureux Omer recouvra la vue, mais par les prières qu'il offrit, il la perdit à nouveau, volontairement. Bien entendu, la vue des yeux de la chair importait peu à ceux qui avaient acquis la vision des citoyens célestes.

Cependant, les miracles qui furent constatés depuis les temps anciens et à présent se sont accomplis depuis presque 160 ans par la merveilleuse intercession du bienheureux Vaast, n'ont pas été transmis à la mémoire par la plume, mais par les paroles de l'Antienne qui est chantée par les chantes de la manière suivante :

*Ici repose le bienheureux Vaast,
Dont le temple fut bâti par les hommes sur l'ordre des anges.*

Cet endroit n'est pas loin de cette ville, qui par sa noblesse était auparavant appelée Nobiliacus. Mais le temps passant, la tombe de saint Vaast devint si éminente que c'est ainsi qu'on nomma la ville, qui à présent a disparu pour n'être plus qu'une masse de ruines. Ce lieu est embelli par la générosité des fidèles et rempli de la multitude des moines et autres dévots de Dieu. Ici, les Offices divins sont célébrés sans interruption, et ici, des actions célestes et des signes miraculeux ont fréquemment eu lieu et encore à présent, et ceux-là sont mieux attesté par la bouche des témoins et consignés par la plume. En effet, heureuse est la ville d'Arras, défendue par un si excellent patron! Même si ses murs sont réduits en ruines, cependant, elle brille par la gloire de sa noblesse. Et du fait de l'intercession de sa sainteté, que tout le peuple se réjouisse, et qu'ils élèvent d'incessantes louanges au Dieu tout puissant, qui leur a accordé un si illustre enseignant, par les prédications duquel ils ont appris le chemin de la Vérité. Et par les prières duquel, s'ils demeurent constamment dans la fermeté de la Foi et la sainteté de leur vie, ils seront préservés de toute adversité, et atteindront la parfaite gloire de la béatitude, par le don de notre Seigneur Jésus Christ, qui, avec le Père et le saint Esprit, vit et règne, Dieu un, pour les siècles des siècles. Amen.